



HAL
open science

Le cycle strasbourgeois de Liliana Ursu

Liliana Ursu, Christophe Didier, Ana-Maria Girleanu-Guichard, Juhani Pallasmaa

► **To cite this version:**

Liliana Ursu, Christophe Didier, Ana-Maria Girleanu-Guichard, Juhani Pallasmaa. Le cycle strasbourgeois de Liliana Ursu. La Revue de la BNU, 2018, 18, pp.88-97. 10.4000/rbnu.631 . hal-03177168

HAL Id: hal-03177168

<https://hal.science/hal-03177168v1>

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La Revue de la BNU

**18 | 2018
Varia 18**

Le cycle strasbourgeois de Liliana Ursu

Liliana Ursu, Christophe Didier, Ana-Maria Gîrleanu-Guichard et Juhani Pallasmaa

Traducteur : Anna-Maria Gîrleanu-Guichard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/631>

DOI : 10.4000/rbnu.631

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 88-97

ISBN : 9782859230784

ISSN : 2109-2761

Ce document vous est offert par Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS)



Référence électronique

Liliana Ursu, Christophe Didier, Ana-Maria Gîrleanu-Guichard et Juhani Pallasmaa, « *Le cycle strasbourgeois* de Liliana Ursu », *La Revue de la BNU* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.631>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Vue de Sibiu (Transylvanie),
avec les Carpates en toile de fond



Liliana Ursu sur une place de Sibiu

Le cycle strasbourgeois de Liliana Ursu

Avec la publication de poèmes inédits de l'écrivain roumain Liliana Ursu s'ouvre dans *La Revue de la BNU* une nouvelle chronique : celle de la publication, que nous voulons désormais régulière, des œuvres issues du cycle « Écrire l'Europe », organisé depuis maintenant quatre ans par l'Université de Strasbourg et la Bibliothèque nationale et universitaire, et qui laisse la parole, le temps d'une résidence à Strasbourg, à un écrivain européen. L'idée du cycle était née du constat que la notion d'intégration européenne était finalement, malgré les efforts consentis pour donner la meilleure forme aux idéaux d'union de l'après-guerre, tout sauf une évidence, et que des questionnements fondamentaux subsistaient comme autant d'obstacles : qu'est-ce que l'Europe ? Comment la penser au-delà des slogans ?

Pour répondre à ces questions, si actuelles et essentielles à l'heure de tous les « euroxits », Strasbourg, son université et ses bibliothèques, laboratoires de l'expérience européenne, ont choisi de donner la parole à des penseurs et à des créateurs dont le parcours enjambe les frontières. Les résidences s'articulent en deux axes principaux : séries de conférences à la Bibliothèque nationale et universitaire, et atelier d'écriture créative à destination d'une vingtaine d'étudiants venus de tous les horizons, pouvant donner lieu à une publication sous forme de livre. Parallèlement, l'écrivain est invité à une production littéraire, suscitée par la résidence et les contacts et activités qu'il a pu avoir pendant cette dernière. C'est cette production, totalement inédite donc, que nous publions ici.

Les résidences précédentes, celles de l'Islandaise Steinunn Sigurðardóttir en 2015, de la Grecque Soti Triantafyllou en 2018, comme celle, actuelle, de l'Allemande Claudia Rusch, seront publiées de même, au rythme d'une par an, à partir de 2019. Signalons enfin qu'avec l'édition 2018, « Écrire l'Europe » s'associe désormais au prix Louise Weiss de littérature pareillement organisé par l'Université de Strasbourg, et qui récompense l'écriture étudiante.

Christophe Didier

Si « le poète est un être qui a pour mission, non de faire un poème [...] mais d'être et de nous *faire être* », comme le souhaitait Georges Poulet, Liliana Ursu appartient pleinement à la communauté des poètes, de ces poètes qui nous ramènent au plus près de la réalité, dans son insondable profondeur, et, finalement, au plus près de nous-mêmes, quelles que soient l'époque ou la région géographique où ils aient écrit. Traces du vécu, d'une façon propre d'être au monde, ses poèmes nous font voyager dans un « proche lointain » où la tension entre le même et l'autre, le familier et l'étrange(r), le passé et le présent devient source de connaissance.

Partir pour mieux se connaître, se quitter pour mieux se rencontrer, est un acte consubstantiel à l'écriture, ainsi qu'à la haute exigence spirituelle dont elle est doublée. « We shall not cease from exploration, and the end of all our exploring will be to arrive where we started and know the place for the first time », enseignait T. S. Eliot, poète dont Liliana Ursu se sent proche par certains aspects.

Née en 1949 à Sibiu, Liliana Ursu est l'auteur de onze recueils de poèmes parus entre 1977 et 2012 : *Viața deasupra orașului* (*La vie au-dessus de la ville*, 1977), *Ordinea clipelor* (*L'ordre des instants*, 1978), *Piața Aurarilor* (*La place des orfèvres*, 1980), *Zonă de protecție* (*Zone de sécurité*, 1983), *Coralii* (*Coraux*, 1986), *Înger călare pe fiară* (*Ange chevauchant la bête*, 1996), *Sus să avem inimile* (*Haut les cœurs*, 2001), *Cartea farurilor* (*Le livre des phares*, 2003), *În oglinda fluturilor* (*Au miroir des papillons*, 2005), *Zidul de lumină* (*Le mur de lumière*, 2009) et *Grădina din turn* (*Le jardin de la tour*, 2012). L'anthologie *Loc ferit* (*Lieu à l'abri*, 2014) réunit le meilleur des recueils, enrichi d'une centaine de poèmes inédits et d'une substantielle et significative sélection de traductions en anglais réalisées par Bruce Weigl, Sean Cotter, Adam J. Sorkin et Tess Gallagher. Deux recueils d'inédits sont actuellement en préparation aux États-Unis et en France. Passeur infatigable entre les langues et les cultures, Liliana Ursu mène également une importante activité de traduction et co-traduction de l'anglais et du néerlandais en roumain (T. S. Eliot, Tess Gallagher, Martin Booth, Diane Wakoski, Erik van Ruysbeek, Anton Van Wilderode, Raymond Carver) et du roumain en anglais (auteur et traductrice de trois anthologies de poésie roumaine).

Après avoir travaillé pendant plus de vingt-cinq ans à la radio et à la télévision roumaines pour des cycles d'émissions consacrées à la poésie et à la littérature du monde entier (« Poètes du XX^e siècle », « Lauréats du prix Nobel littéraire », « Les méridiens de la poésie »), Liliana Ursu commence à beaucoup voyager dès que le régime communiste s'effondre. Elle est invitée aux États-Unis pour enseigner l'écriture créative, mais aussi la langue et la littérature roumaines aux universités de Pennsylvanie, de Louisville (Kentucky) et Bucknell. Les lectures de poèmes, les conférences l'amènent de Los Angeles à San Francisco, de Dallas à Princeton, de même qu'en Europe, où elle participe régulièrement aux festivals de poésie à Struga, Athènes, Louvain, Lisbonne, Amsterdam, Vienne, Londres. Nombreuses distinctions et prix internationaux consacrent son œuvre saluée avec enthousiasme par Thomas Pavel comme « une bouffée d'air frais de Roumanie, la poésie de Liliana Ursu a toute la liberté rythmique et stylistique de Joseph Brodsky, d'Adam Zagajewski, et d'autres grands poètes de l'Europe de l'Est ».

Les poèmes réunis ici ont été choisis parmi plus de vingt textes écrits à Strasbourg au printemps 2017, pendant la résidence artistique de l'auteur dans le cadre du projet IdEx « Écrire l'Europe », projet conçu en partenariat entre l'Université de Strasbourg et la Bibliothèque nationale et universitaire. Le choix a été guidé par le thème du *déplacement*, entendu comme voyage, exploration ou flânerie urbaine, mais aussi comme transport hors de soi, extase, ou hors du langage ordinaire, métaphore.

Liliana Ursu se définit volontiers « comme une voyageuse et, plus encore, une pèlerine ». Un lien particulier l'attache désormais à Strasbourg, devenue sa « ville complète » :

« C'est mon premier séjour ici, et pourtant j'ai été immédiatement frappée par sa singularité, et parce que c'est la première ville où je retrouve un peu de tous les lieux que j'ai aimés dans ma vie. L'architecture allemande de la Neustadt, c'est le Sibiu de mon enfance et l'influence des Habsbourg. Les bicyclettes, le dialecte entendu dans le bus réveillent des souvenirs extraordinaires ! Le parc de l'Orangerie, près duquel je vis ici, c'est mon quartier de Bucarest, ma ville d'adoption. Certaines maisons, c'est Athènes. Le vent, c'est Boston, le Rhin c'est mon Danube. La silhouette bleutée des Vosges, ce sont les Carpates »¹.

Cette découverte émerveillée de la ville est en même temps exploration d'une topologie intérieure où opère le jeu subtil entre mémoire individuelle et mémoire collective. Des synesthésies complexes réveillent soudainement des souvenirs, autant que cette aptitude à être, à recevoir le don de l'instant. Le poème invite alors à (re)vivre une expérience fondamentale où la profondeur de la réalité se révèle au travers de représentations et d'images, où l'appel de ce mystérieux « proche lointain » ouvre la voie de la présence du Tout Autre au plus profond de nous-mêmes.

C'est ainsi que la parole poétique devient ce « lieu à l'abri » (« loc ferit »), cette « zone de sécurité » (« zonă de protecție »), selon le titre d'un recueil de Liliana Ursu paru pendant les années les plus noires de la dictature communiste en Roumanie, en signe de résistance au mensonge omniprésent et à la langue de bois. « Le poète est celui qui n'oublie pas que s'il y a

des mots, c'est pour une grande raison, qui est d'établir entre quelqu'un et quelqu'un d'autre *une relation* qui, étendue à d'autres êtres encore, permet de mettre en place *un lieu commun de survie* »², comme le rappelait encore Yves Bonnefoy. Une grande exigence de *vérité* fonde donc l'éthique du poème et permet à la fois le retour à soi-même et l'ouverture à l'autre.

Ana-Maria Gîrleanu-Guichard

LE CYCLE STRASBOURGEOIS

Memoria revizitează orașul încântător cu toate sunetele și mirosurile și variațiile de lumină și de umbră. Pot chiar alege dacă să merg pe partea însorită sau umbră a străzii din orașul plăcut al amintirii mele. Adevărata măsură a calităților unui oraș constă în posibilitatea de a te imagina îndrăgostindu-te de el.

C'est en souvenir que je revisite la ville enchantée avec tous ses sons et ses parfums et ses variations de lumière et d'ombre. Je peux même choisir si je me balade du côté ensoleillé ou du côté ombragé de la rue dans cette ville chère à mon souvenir. La vraie mesure de la qualité d'une ville est donnée par la possibilité de t'imaginer amoureux d'elle.

Juhani Pallasmaa

**Strasbourg, grădina dintre ape, Sibiu,
grădina dintre munți**

Din toate câte puțin
are orașul acesta de pe Ill,
Puțin din Sibiu, din Valea Aurie,
din jocurile luminii printr-o lume de obloane,
așa ca-n Piața Gutenberg, ca-n Piața Mică,

ca-n Piața Mare, ca-n Piața Sfatului din Brașov.
Puțin sau foarte mult răzbate din jocurile vieții,
din casele cu porți mari din lemn
precum ecluzele de pe canalul Marne
ce au puțin și din acele subtile mecanisme
ce ne armonizează ființa
cântărindu-ne sufletele
când pe talgerul de lut,
când pe talgerul cu stele.

Din toate câte puțin
are orașul acesta de pe Ill,
puțin chiar și din Apoldul tatei, din casele lui
lipite frumos cu laptele zorilor,
cu râsul copiilor
ca o caravană visătoare
străbătând dealurile cu vii îmbietoare
din podișul Secașelor sau de la Dobrușa
aidoma viilor alsaciene.

Sau casa albastră de lângă stația Saint Francois,
soră bună cu casa din Delta Dunării, de la Dunavăț,
sau casa de pe Bois Fleuri
îngemănată cu casa din Kyfisia
– același alb aristocratic,
aceeași doamnă căruntă, cu perle, la fereastră,
cu ochii desprinși pentru o clipă
din cartea lui Ovidiu « Arta iubirii ».

Ce ne unește, dacă nu iluzia
asemănării tuturor acestor locuri,
emoții, întâmplări, case, oameni
cu vârstele mele simultane,
cu orașele mele simultane, cu Strasbourgul,
grădina mea dintre ape,
cu Sibiul,
grădina mea dintre munți.

Ce ne unește dacă nu același cer
deasupra noastră
și aflarea frumuseții în ochii de copil
din Piața Arnold sau din parcul Romniceanu
o, simultaneitatea vârstelor noastre
cu vârstele mele de bizantin călător cu întrebarea
și cu poezia prin lume,
mereu de mână cu bunul Dumnezeu.

Odată ajunsă acasă
mă dezbrac
de toate drumurile
și le așez cuminți
în câte o valiză,
în câte o *carte*.

Strasbourg, la 1 Martie, 2017

După o plimbare prin cartierele Quinze și Robertsau
cu autobuzul 15 și pe jos.

Strasbourg, le jardin d'entre les eaux, Sibiu, le jardin d'entre les montagnes

Cette ville sur l'III
a un petit quelque chose
de Sibiu, de la Vallée dorée,
des jeux de la lumière à travers un monde de volets,
comme sur la place Gutenberg, sur la Petite Place,
ou sur la Grande Place de Sibiu.
Tantôt peu, tantôt beaucoup nous parvient
[des jeux de la vie,
des maisons aux lourds portails en bois
à l'instar des écluses du canal de la Marne
semblables aussi aux subtils mécanismes
qui harmonisent notre être
en pesant nos âmes
tantôt sur le plateau de glaise
tantôt sur le plateau d'étoiles.

Cette ville sur l'III
a un petit quelque chose de toutes les villes
[que j'ai connues,
un petit quelque chose de l'Apold de mon père,
[de ses maisons
enduites du lait de l'aube,
du rire des enfants
comme une caravane rêveuse
parcourant les collines des vignes enchanteresses
du plateau de Secașe ou de Dobrușa,
pareilles aux vignes alsaciennes.

Ou la maison bleue près de l'arrêt Saint-François,
sœur de la maison du delta du Danube, de Dunavăț,
ou la maison du Bois Fleuri
jumelle de la maison de Kyfisia
– le même blanc aristocratique,
la même dame âgée, au collier de perles, à la fenêtre,
qui vient de lever ses yeux
du livre d'Ovide *Ars amandi*.

Qu'est-ce qui nous unit si ce n'est l'illusion
de toutes ces ressemblances
de lieux,
d'émotions, de hasards, de maisons, de gens
avec mes âges simultanés,
avec mes villes simultanées, avec Strasbourg, mon jardin
d'entre les eaux,
avec Sibiu,
mon jardin d'entre les montagnes.

Que-ce qui nous unit si ce n'est le même ciel
au-dessus de nous
et la découverte de la beauté dans les yeux de l'enfant,
place Arnold ou parc Romniceanu.
Ô simultanéité de vos âges
avec mes âges de voyageur byzantin avec sa question,
avec sa poésie,
toujours main dans la main avec le bon Dieu.

Une fois rentrée à la maison
je me déshabille
de toutes les routes
et je les range sagement
dans une valise,
dans un *livre*.

Strasbourg, le 1^{er} mars 2017

Après une promenade dans le Quartier des Quinze
et la Robertsau avec le bus 15 et à pied.

Odă bibliotecii

Azi noapte în vis am scris
tot domul bibliotecii naționale
ca pe un brad de Crăciun l-am împodobit
cu poeme despre cărți și labirinturi,
despre un evantai și o scoică și o fată din Levant
despre orașele invizibile din sângele ei,
despre bucuriile simple și grădini plutitoare
despre cum scriu berzele cerul deasupra portocalilor
despre uimire și încântare și mireazma florii
[de scorțișoară
am scris și despre chei fericite și ferestre ce dau spre
[oceane,
despre o dragoste ca un concert baroc cu Venetia
[la picioare
despre colombove și mușcate și despre stâlpul îngerilor
care mai ține lumea în picioare și rugăciunea vie.

Am scris și am scris
până ce pe Dom fiece cuvânt
s-a întrupat în câte o rază de aur de 24 de carate
sau în câte un candelabru cu cristale și mii de oglinzi
până ce toată biblioteca lumina și cerul și pământul
scăldat într-o cosmică splendoare
și-n jurul ei, fericit, Chagall plutea
trăgând după sine cometa Vitebsk și biblioteca din
[Alexandria
iar trecătorii din Place de la Republique priveau
și nu se mai săturau de această lună nouă,
plină cu cărți și manuscrise
și scrisă toată numai și numai
cu *poeme*.

Ode à la bibliothèque

Cette nuit, en rêve, j'ai recouvert d'écritures
[tout autour
le dôme de la bibliothèque nationale,
comme un sapin de Noël je l'ai décoré
de poèmes avec des livres et des labyrinthes,
avec un éventail et un coquillage et une fille du Levant,

avec les villes invisibles couvant dans leur sang,
avec les joies simples et les jardins flottants,
avec la façon qu'ont les cigognes d'écrire le ciel
[au-dessus des orangers,
avec l'étonnement et l'enchantement et avec l'arôme
[de cannelle,
j'ai mis en vers aussi des clefs heureuses et des
[fenêtres ouvertes sur les océans,
un amour comme un concert baroque, Venise déployée
[à ses pieds,
les colombages et les géraniums et le pilier des anges
qui soutient le monde et garde la prière vivante.

J'ai écrit et écrit
jusqu'à ce que chaque mot inscrit sur le dôme
se mette à rayonner d'or 24 carats
ou à briller des milliers de feux d'un candélabre
[aux cristaux miroitants,
jusqu'à ce que toute la bibliothèque illuminât et le ciel
[et la terre
de sa splendeur cosmique
alors qu'autour d'elle, heureux, flottait dans les airs
[Chagall
amenant après lui la comète Vitebsk et la
[bibliothèque d'Alexandrie
pendant que les passants sur la place de la République
regardaient insatiablement cette nouvelle lune,
remplie de livres et de manuscrits
et écrite uniquement
de *poèmes*.

Octombrie pe strada Planetariului

Octombrie, doar în octombrie
frunzele căzătoare
au dansul și clinchetul
mărgelilor de Murano
la-ntrecere cu ploaia de meteoriți.

Octobre rue du Planétarium

Octobre, uniquement en octobre
les feuilles qui tombent
revêtent la danse et le cliquetis
des perles de Murano

rivalisant avec la pluie de météorites.

La Café Henri

La Café Henri portocalele de la bar închipuie livada ce
[doar am visat-o

o minune, o văd în dimineața asta de aproape, de
[foarte aproape
în muzica expresorului, sub săgețile râșnirii cafelei
– jazz abia compus și recompus, Geminiani cu Folia
[sa medievală,

cu Tom Waits și plânsul lui de seară în saxofon,
cu notele joase ale cafelei, cu notele înalte ale *amintirii*
și vocile, vocile din preajmă :

« el e doar la o jumătate de oră de New York »
« *elle vit dans l'impossible* »
« negrul are prea mult alb »
« când ai vorbit ultima oară cu îngerul tău păzitor ? »

și barul pictat tot cu culegătorii de cafea,
cu coșurile acelea mari în spinare pline ochi cu
[boabele îndrăznețe

altă voce :
« sărăcia te poate duce la rele
dar bogăția te duce la și mai multe ».

« Floarea de cafea e albastră, Buni ? » mă întrebă la
[telefon Andrei de acasă
și-mi amintește iar cu glasul lui auriu de numai 5 ani :
« seara să mergi doar pe străzile cu lună,
așa ca noi doi, în cartierul nostru.
Să știi că iepurele alb de pe Dr.Lister te așteaptă și el
nu numai eu. Și zilele au fost lungi fără tine, lungi ca
[un tren, Buni ! »

Ridic ochii, pe rafturile cafeanei dorm vechile râșnițe
[de cafea,

o, câte dimineți, câte seri, câte vieți râșnite
mai repede, mai încet, cu bucurie, cu furie sau cu
[răbdare
și câte rugăciuni în casa asta de 300 de ani, azi
[cafenea,

cu un cuib de berze pe acoperiș și cu o spinetă
la care cânt când și când neștiută de nimeni
în serile mele de la Strasbourg cu prea multă ploaie
îmbrăcată doar într-o rochie din cuvinte
și încălzind la piept o mierlă zgribulită
ca mine.

Liliac alb, liliac alb
când ai să te întorci ?

Strasbourg, la 6 aprilie 2017,
la cafeneaua Henri de pe rue Bœcklin.

Au café Henri

Au café Henri les oranges du comptoir donnent vie
[au verger dont je n'ai pu que rêver
une merveille, ce matin je la vois de près, de très près
au rythme musical du presse-agrumes, sous les
[flèches du moulin à café en marche

– jazz à peine composé et recomposé, Geminiani avec
[sa Folia médiévale,
avec Tom Waits et sa plainte du soir au saxophone,
avec les notes graves du café, avec les notes aiguës du
[souvenir

et les voix, les voix alentour :
« il habite à une demi-heure seulement de New York »
« *elle vit dans l'impossible* »³
« le noir contient trop de blanc »
« Quand est-ce que tu as parlé la dernière fois à ton
[ange gardien ? »

et le comptoir recouvert de peintures de récolteurs de café
portant sur le dos d'énormes paniers remplis à ras
[bord de grains audacieux
et une autre voix :

« la pauvreté peut te pousser aux méfaits,
mais la richesse te pousse à plus encore ».

« La fleur de café est bleue, mamie ? », me demande
[au téléphone Andrei depuis chez lui
et me rappelle à nouveau avec sa voix dorée d'enfant
[de cinq ans :
« le soir promène-toi uniquement dans les rues
[illuminées par la lune,
comme nous le faisons dans notre quartier.
Sache que le lapin blanc de la rue Docteur Lister
[t'attend lui aussi.
Et que les journées ont été tellement longues sans toi,
[longues comme un train, mamie ! »

Je lève les yeux, sur les étagères dorment les vieux
[moulins à café,
ô que de matins, que de soirs, que de vies moulues
plus rapidement, plus lentement, avec joie, avec
[colère ou avec patience
et que de prières dans cette maison vieille de 300 ans,
[aujourd'hui café,
avec un nid de cigognes sur le toit et un clavecin
auquelle je joue de temps à autre sans que personne
[ne le sache
durant mes soirées trop pluvieuses à Strasbourg
habillée uniquement d'une robe de mots
et réchauffant sur ma poitrine un merle grelottant
comme moi.

Lilas blanc, lilas blanc
quand reviendras-tu ?

Strasbourg, le 6 avril 2017,
au café Henri, rue Bœcklin.

Amintește-mi de mine

Un fir de busuioc acoperă gura lacomă a ploii,
șterge griul de pe Avenue Forêt-Noire
și dă ordin narciselor să înflorească
în micuța grădină a vilei Arconati.
și uit visul cu labirintul lui

sau primele fire albe de la tâmple
« primii ghiocei » cum îi numea mama
și asta îmi amintește de o limbă străină
în care a te trezi e înlocuit cu a-ți aminti.

« Amintește-mi de mine, mâine la ora 8 ! »
da, da, amintește-mi de mine
în câte o *poezie* sosită spre seară de la drum lung,
prin amar de ani și de zăpezi și de răsărituri fabuloase
și amintește-mi să-i fac o cafea tare,
să-i ofer cea mai tânără amintire a mea,
de fapt,
să-i vorbesc despre Tine, Doamne !

Strasbourg, la 17 martie 2017

Rappelle-moi moi-même

Un brin de basilic couvre la bouche avide de la pluie,
lave le gris de l'avenue de la Forêt-Noire
et ordonne aux narcisses de fleurir
dans le petit jardin de la villa Arconati.

Et j'oublie le rêve et son labyrinthe
ou les premiers cheveux blancs aux tempes
« les premiers perce-neige » comme disait ma mère
ce qui me rappelle une langue étrangère
où se réveiller est remplacé par se rappeler.

« Rappelle-moi moi-même, demain à 8 heures ! »
si, si, rappelle-moi moi-même
dans un *poème* parvenu chez moi le soir au terme d'un
[long chemin,
à travers tant d'années et de neiges et de fabuleux
[levers de soleil
et rappelle-moi de lui faire un café fort,
de lui offrir mon souvenir le plus jeune,

au fond,
de lui parler de Toi, mon Dieu !

Strasbourg, le 17 mars 2017

Acest iradiant aproape-departe

Trăiesc acest iradiant aproape-departe
cu nădejdea împăcării cu cea care sunt,
am fost și voi mai fi
și cu dorul reîntâlnirii
cu aburul gurii mele de copil
închipuind primele cuvinte
din univers,
acele zile inocente la care îmi vine să mă închin
când trăgeam după mine sania
sau ghiozdanul ieftin, din carton presat
dar și o Transilvanie întreagă
ivindu-se dintr-o mare arhaică
pe care o descopeream scrisă tainic
pe fiecă piatră din zidurile și turnurile de apărare
ale Sibiului meu, chihlimbar al vieților mele de hoinar.

Îmbrac, în sfârșit, acest aproape-departe
ca pe o haină fermecată
dăruită nouă, celor pentru care
poezia e frumusețea
ce se întoarce la noi.

Cet irradiant proche lointain

Je vis cet irradiant proche lointain
dans l'espoir de me réconcilier avec celle que je suis
que j'ai été et que je serai
et dans la nostalgie de retrouver
la buée de ma bouche d'enfant
formulant les premiers mots
de l'univers,
de retrouver ces jours-là innocents devant lesquels
[je me prosternerai
ces jours où je traînais la luge
ou le cartable bon marché, en carton,
mais aussi toute une Transylvanie
surgissant d'une mer archaïque
que je découvrais inscrite mystérieusement
sur chaque pierre des murailles et des tours de défense
de mon Sibiu, ambre de mes vies de flâneur.

Je revêts enfin ce proche lointain
comme un manteau magique
don pour nous, ceux pour qui
la *poésie* est la beauté
qui nous revient.

Cândva am fost un bijutier

Aș vrea să te privesc
cu toate cuvintele mele,

aș vrea să te privesc
cu toate așteptările mele
din stații de tramvai, de tren, din porturi
[și aeroporturi,
din strada Balanței, din strada Jepilor , din boulevard
[de la Victoire

și să-ți dăruiesc, în sfârșit,
și luminile și umbrele
și aripile mele

aș vrea să te îmbrac în aur
amintire !

Jadis j'étais un bijoutier

Je voudrais te regarder
de tous mes mots,

je voudrais te regarder
de toutes mes attentes
aux arrêts de tram, de train, dans les ports et les
[aéroports
rue de la Balance, rue Jepilor, boulevard de la Victoire
et t'offrir, enfin,
et les lumières et les ombres
et mes ailes
je voudrais t'habiller d'or
ô souvenir !

Extaz în ecou

În zori, ochii, primii au descoperit
darurile,
un nou oraș în fereastră,
un nou răsărit, un cer cu parfum de violete,
un vechi, baroc, apus spre seară
iar pe masă doar o zambilă roz,
susur senin al Rinului
care îmi surâde
din micul ei ghiveci
umplut cu pământul Alsaciei,
cu întrezăritele-i vii,
cu chilimbare apoteotice în pahare
– concert imperial.

Și valurile de mireasmă ale smeritei flori roz
se împletesc
cu cuvintele rugăciunii mele de dimineață,
cu cuvintele rugăciunii mele de seară
în fața icoanei Maicii Domnului
cu pruncul Iisus în brațe
adusă de acasă,
de acasă, de acasă
extaz în ecou !

Strasbourg, la 22 februar 2017

Extase en écho

À l'aube, les yeux, les premiers ont découvert
les dons,
une nouvelle ville à la fenêtre,
un nouveau lever de soleil, un ciel au parfum de violettes,
un vieux, baroque, coucher de soleil le soir
et sur la table seule une jacinthe rose,
murmure serein du Rhin
qui me sourit
depuis son petit pot
rempli de terre d'Alsace,
avec ses vignes à peine aperçues,
avec ses ambres apothéotiques dans les verres
– concert impérial.

Et les vagues de fragrance de l'humble fleur
se mêlent
aux paroles de la prière du matin
aux paroles de la prière du soir
devant l'icône de la Vierge
portant l'enfant Jésus dans ses bras,
apportée de la maison,
de la maison, de la maison,
extase en écho !

Strasbourg, le 22 février 2017

Traductions françaises
Ana-Maria Gîrleanu-Guichard

NOTES

- 1— Propos recueillis par Elsa Collobert, « Liliana Ursu ou l'énergie poétique communicative », https://www.unistra.fr/index.php?id=19771&tx_ttnews%5Btt_news%5D=14074&cHash=b3b5e32aeb9f45c03a82027dac2d5272 (site consulté le 30.08.2018).
- 2— Y. Bonnefoy, « Georges Poulet et la poésie », in *La communauté des critiques*, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, p. 99. Souligné par nous.
- 3— En français dans le texte (note de l'éditeur).